

ACROPOLIS

Être philosophe aujourd'hui

Revue de Nouvelle Acropole n° 237 – janvier 2013



Sommaire

- **ÉDITORIAL** : Les temps sont durs, partageons le meilleur de nous-mêmes !
- **TRADITION VIVANTE** : Une posture pour la santé du corps et de l'esprit
- **PHILOSOPHIE** : Paul Ricœur, philosophe herméneute
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : La volonté, combat de l'action contre l'inertie
- **À LIRE**
- **FABLE PHILOSOPHIQUE**
- **AGENDA – SORTIR**

Éditorial

Les temps sont durs, partageons le meilleur de nous-mêmes !

Par Fernand SCHWARZ
Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



On aurait pu imaginer qu'après avoir survécu à la fin du monde annoncée pour le 21 décembre 2012, l'espoir et la confiance allaient renaître. Mais il n'en fut rien ... On nous annonce déjà que l'année 2013 sera très difficile et très dure.

Il est probable qu'il en soit ainsi, étant donné la négligence de la société et d'une bonne partie de ses dirigeants, leur refus de réfléchir en prévention et leur propension à ne réagir qu'en urgence face aux événements et aux situations.

Depuis des décennies, nous ne voulons pas regarder les vrais problèmes en face et nous attendons la dernière minute, en remettant au lendemain les solutions appropriées qui ne peuvent pas être partielles mais qui devraient être globales.

Ce qui allège le poids des difficultés est la confiance dans l'avenir. Au cours de mes multiples voyages dans le monde, j'ai rencontré des peuples qui vivent des situations beaucoup plus graves que les nôtres. Néanmoins, j'ai pu constater qu'ils gardent l'enthousiasme et une certaine joie de vivre. Simplement, parce qu'ils croient dans leur avenir et celui de leurs enfants. Ils ne rêvent peut être pas de devenir une grande puissance mondiale ou de posséder de nombreux gadgets, mais veulent simplement réussir leur vie en la partageant avec ceux qu'ils aiment.

L'histoire et la philosophie nous apprennent qu'il y a toujours eu des difficultés et des obstacles pour avancer et que ceci n'est pas une raison pour baisser les bras.

La défaite des peuples, comme celle des individus est la défaite morale, celle de ne plus avoir le courage, de ne plus avoir la confiance, la persévérance, la constance et surtout la joie de vivre.

Nous donnons trop d'importance à l'environnement matériel, comme si c'était de lui que dépendaient nos capacités de sursaut et d'épanouissement. Mais, en réalité, ce qui a toujours permis, à toutes les époques, aux humains de rebondir, furent leurs convictions intérieures et leurs qualités profondes.

Beaucoup de belles œuvres profondes d'art et de l'esprit furent réalisées dans de graves moments d'angoisse et de difficultés. Ce sont des individus capables du don de leur présence, de réaliser des actions avec générosité pour ce qui est juste, bon et authentique, qui nous ont permis, en tant qu'humanité d'accomplir des sursauts.

Pendant des décennies, Confucius fut obligé d'errer avec quelques disciples, ballotté entre tous les royaumes qui se combattaient. Cela ne l'a pas altéré et ses meilleurs conseils sur la bonne gouvernance sont nés dans l'une des plus graves crises que la Chine ait connu. C'est en pleine crise, entre la démocratie et la tyrannie qu'est née l'Académie de Platon.

Ce fut un étrange moment que celui de la Renaissance à Florence au XV^e siècle. Byzance venait de tomber, les frontières avec l'Asie étaient coupées, le dernier essai pour rapprocher les deux chrétientés avait échoué. Mais un nouvel élan d'humanisme naquit. Et un futur continent, l'Amérique, fut découvert.

Il n'est pas facile d'avoir le recul suffisant pour prédire aujourd'hui ce que toutes ces difficultés annoncent véritablement.

Par contre, ce qui dépend de nous, pour rendre l'année 2013 meilleure, est de réfléchir aux intentions profondes qui se cachent derrière nos pensées et nos actions, afin de les orienter vers le meilleur de nous-mêmes pour partager ce qu'il y a de meilleur avec les autres.

Pour un heureux et meilleur 2013 !

Tradition vivante

Une posture pour la santé du corps et de l'esprit

Par Paul DEGRYSE

L'énergie est partout, en permanence autour de nous et il suffit de s'y connecter pour «guérir» de bien des maux, qu'ils soient physiques ou psychiques. Il existe une posture qui permet de s'ouvrir à l'énergie : la posture du «guerrier debout».



Dans la nature, tout ce qui vivant vit selon la loi de l'équilibre, ce qu'on appelle homéostasie. Si cet équilibre est rompu, il tentera de le retrouver. C'est le fonctionnement même de l'énergie et de sa conservation.

Le corps humain est relié en permanence et simultanément à la Terre et au Ciel (aux milliards d'étoiles qui gravitent au-dessus de nous). L'énergie descend des étoiles vers la terre et remonte de la terre vers les étoiles. Mais pour la plupart d'entre nous, nous sommes partiellement fermés de l'intérieur à cette circulation d'énergie, par peur inconsciente de s'y dissoudre.

Le père de la systémique, Ludwig von Bertalanffy (1) a expliqué cette attitude du vivant selon laquelle chaque être vivant défend sa spécificité et sa nature propre, face à la force naturelle de prédation du milieu environnant. Le fait même d'être un être spécifique implique une semi - fermeture à la force dissolvante du «Tout» qui l'entoure. Cependant, tous les corps célestes, la terre comprise, sont dotés d'une forme élémentaire de conscience-énergie sur laquelle nous pouvons nous connecter, mais cette ouverture à l'énergie cosmique, d'une part, doit être réalisée avec prudence, car elle a ses lois qu'il faut connaître, et d'autre part, notre corps doit se synchroniser à sa propre fréquence pour y être réceptif.

Une posture pour la santé

Il existe un exercice, une posture que les chamanes toltèques pratiquent qui, permet d'obtenir des changements dans le domaine de la santé, de l'harmonie intérieure et du pouvoir du mental. Cet exercice nécessite néanmoins une grande pratique, un dépassement de quelques difficultés et de la persévérance. Il s'agit de la posture du «guerrier debout».

La posture du corps humain verticale ou debout contient des ressources insoupçonnables, un trésor d'énergie de santé et d'équilibre intérieur ainsi qu'un potentiel d'évolution personnelle dont nous sommes à peine conscients.

Les débuts sont un peu difficiles, il faut passer quelques étapes de tâtonnements et de recherche d'attention proprioceptive. Vient un moment où l'on trouve un équilibre dans le positionnement de sa masse corporelle, quand la moelle épinière (arbre de vie) se trouve alignée avec le rayon terrestre qui, venant du centre de la terre, traverse son

corps du périnée au vertex (2) en passant par son centre de gravité, dans l'abdomen. Cette position, d'une précision de l'ordre du dixième de millimètre, procure une sensation étonnante, bien que fugitive au début, car il faut une grande maîtrise de son corps pour la maintenir : on se sent flotter dans l'espace, il n'y a plus de douleurs pénibles liées à la pression du corps sur les jambes et aux tensions. Des flux d'énergies nouveaux parcourent le corps, notamment le long de la moelle épinière, des chaleurs dans le bas du dos et dans le ventre, plutôt agréables, se manifestent, des sueurs abondantes, des tremblements... Fréquemment, quand on quitte la position, l'acuité sensorielle est remarquablement augmentée, d'un sens à l'autre selon les individus. L'expérience terminée, un grand bien-être est ressenti, qui ne fera qu'augmenter si la posture est répétée régulièrement, pour la faire durer jusque une à deux heures, mais en augmentant le temps progressivement.



Un bien-être dans la pratique

Cette posture entraîne de profonds changements sur l'humeur, l'apaisement émotionnel, la sensation de légèreté de plus en plus constante, de bien-être et surtout, l'augmentation de la confiance en soi. Exécutée de façon très précise, elle est encore utilisée en Chine et également chez les peuples d'origine précolombienne pour guérir des maladies. On en entend peu parler en Occident, même à l'heure actuelle où l'énergétique chinoise est assez répandue, parce que cette posture exige une discipline et une persévérance dont, hélas trop peu d'Occidentaux sont capables mais surtout aussi parce que l'homme occidental ne croit pas du tout à la capacité d'auto-guérison de son corps.

Cela paraît magique que le simple fait de rester debout sans bouger pendant une durée de trente à cent-vingt minutes, puisse guérir des maladies, harmoniser le caractère, développer la confiance en soi et même procurer des pouvoirs extra-sensoriels... Cette impression n'est due qu'à notre conception occidentale et matérialiste de la santé et du fonctionnement de la conscience humaine qui ignore les relations encore inexplicables par la science entre le corps et l'esprit.

Devenir responsable

Les taoïstes parlent du «mouvement dans l'immobilité» comme d'une merveille méconnue de la nature humaine. En Occident, nous employons parfois l'expression : «se mettre debout» pour parler de quelqu'un qui a décidé d'agir par lui-même, de devenir responsable de sa vie.

La posture du «guerrier debout», transcendant l'allégorie, en fait une réalité concrète et même en dépasse largement les promesses. Il y a des raisons rationnelles à l'efficacité impressionnante de cette pratique : toute maladie, tout mal-être psycho-émotionnel entraîne des tensions organiques et micro-organiques qui dépolarisent l'organisme jusqu'au niveau cellulaire, renforçant le mal et en devenant une cause essentielle. La posture du «guerrier debout», en polarisant de nouveau le corps, remet l'énergie en circulation et «guérit» le corps et l'esprit.

Nous ignorons également que les étoiles et la terre pulsent en permanence plusieurs types de fréquences, dont certaines appartiennent aussi à notre corps physique car nous avons été créés par une énergie cosmique mystérieuse qui a fécondé la terre il y a très longtemps et que tout comme des parents aimants, les étoiles et la terre sont toujours prêtes à nous redonner cette énergie initiale, pourvu que nous sachions nous ouvrir à cette elle.

(1) Karl Ludwig von Bertalanffy (1901-1972), biologiste d'origine autrichienne connu comme le fondateur de la théorie générale des systèmes

(2) Sommet de la tête

Paul DEGRYSE, auteur de

- *Pratique des gestes conscients toltèques*, Éditions Médecis-Dervy, 2012
- *Le dit des chamanes*, Éditions Accarias-L'originel, 2008
- *Chamane, le chemin des immortels*, Éditions Dervy, 2007
- *Mettre du pouvoir dans ses actes*, Éditions Dervy, 2005
- *Le développement personnel systémique*, Éditions Accarias-l'Originel 1987

Tel : 05.24.36.59.71

site internet : www.chamanisme-ecologie.com - Email : wambli.cd@live.fr

Philosophie

Paul Ricœur, philosophe herméneute

Par Brigitte BOUDON et Léonie BEHLERT

Paul Ricœur est l'un des plus illustres philosophes du XX^e siècle dont l'œuvre a été redécouverte dans les années 80. Il est considéré comme l'un des principaux représentants contemporains de la philosophie herméneutique.

Témoin privilégié de notre temps avec ses souffrances, ses angoisses et ses espérances difficiles, Paul Ricœur a orienté sa réflexion philosophique autour de l'image de la «voie longue» qu'il faut patiemment parcourir jusqu'au bout, en se mesurant à tous les obstacles et aspérités de l'itinéraire. Chercheur infatigable dans le domaine du langage, mais aussi penseur engagé, il a su montrer une voie intellectuelle et généreuse, qui s'est proposée de guider l'homme faillible à travers les malaises de la modernité. Son extraordinaire fécondité intellectuelle démontre une inspiration éclectique, de nombreux réaménagements conceptuels et des détours et pourtant, il réussit à dégager unité et cohérence.

Une vocation de philosophe



Paul Ricœur est né à Valence, en 1913. Son intérêt pour la philosophie s'est éveillé en classe de terminale. Il fut confronté, grâce à son professeur Roland Dalbiez, à une exigence de rigueur conceptuelle et de courage intellectuel à laquelle il se sentira pour toujours redevable : «Ne pas fuir devant une difficulté, mais l'aborder de front». Quelques années plus tard, il eut le bonheur d'étudier auprès du philosophe chrétien Gabriel Marcel (1889-1973), en marge de l'enseignement officiel donné à la Sorbonne. En 1935 - alors jeune protestant engagé - il passa l'agrégation et fut initié aux ouvrages déjà publiés de Edmund Husserl (1859-1938), fondateur du courant phénoménologique, qui se concentra sur l'étude de l'expérience et des contenus de la conscience. À l'influence de Gabriel Marcel et d'Edmund Husserl s'ajouta, à l'époque de sa captivité en Poméranie comme prisonnier de guerre, celle de Karl Jaspers (1). Il se trouva ainsi, au sortir de la Seconde Guerre

Mondiale, équipé pour effectuer une carrière et une œuvre personnelle, sous le triple patronage tutélaire de Gabriel Marcel, Karl Jaspers et Edmund Husserl. Après la Libération, il contribua à faire connaître en France la phénoménologie allemande : Edmund Husserl et Martin Heidegger, avec l'aide d'Emmanuel Levinas, Maurice Merleau-Ponty et Jean-Paul Sartre.

Il enseigna d'abord dans le secondaire, puis, en 1948, il obtint la chaire d'histoire de la philosophie de l'Université de Strasbourg où il enseigna avec bonheur durant dix ans. Son élection à la Sorbonne en 1958 inaugura une longue période d'enseignement et de recherche partagée entre la France et les États-Unis (Yale, puis Chicago durant vingt-quatre ans, où il eut comme collègues, entre autres, Hannah Arendt et Mircea Eliade). Il fut nommé directeur du Centre de recherches phénoménologiques et herméneutiques au CNRS de 1967 à 1980. Sa première contribution à la philosophie, outre ses deux ouvrages dédiés à la pensée de ses premiers maîtres, Gabriel Marcel et Karl Jaspers (en 1947 et 1948), fut un exercice de philosophie phénoménologique consacré à la volonté : *Le volontaire et l'involontaire* (1950).

Il prit position contre la répression soviétique en Hongrie en 1956, contre l'usage de la torture pendant la guerre d'Algérie. Sympathisant du mouvement étudiant de mai 68, il tenta de faire œuvre de médiation entre institution et contestation. Il fut actif sur de nombreux fronts : en abordant des thèmes cruciaux comme l'écologie, la bioéthique, la justice. Il marchera en tête de l'une des premières manifestations contre la guerre en Bosnie en 1992 à Paris. Jusqu'à sa mort, en 2005, le philosophe poursuivit une œuvre reconnue internationalement pour son originalité, son engagement éthique, politique, et son ampleur exceptionnelle.

La découverte de l'herméneutique

La pensée de Paul Ricœur s'est voulue à l'écart des modes et des courants. Et si, à partir des années 60, il se tourna vers l'herméneutique (science qui a pour objet l'interprétation de textes philosophiques et bibliques), en réaction contre le structuralisme qui, à force de réduire les œuvres à un pur fonctionnement de signes et de procédures, les avait coupées du sens. Or, ce qui intéressait Paul Ricœur, c'était justement la façon dont le sens se



constituait à travers le récit ; la manière dont les œuvres continuaient de faire signe, jouant le rôle de médiateurs dans la compréhension de soi et du monde. Ainsi rejetait-il à la fois le structuralisme et une certaine psychanalyse qui ne voyait dans les grands récits fondateurs de la culture, notamment les mythes, qu'une parole erronée qu'il faudrait décrypter. Pour le philosophe, les mythes devaient permettre avant tout une «exploration symbolique de notre rapport aux êtres et à l'Être» ; l'herméneutique étant liée à un souci ontologique. Cet effort pour retrouver l'être qui fonde l'interprétation de soi se déploya notamment dans le dernier chapitre de *Soi-même comme un autre*, dans lequel le philosophe s'efforça de décrire le *conatus* : l'origine du soi.

La volonté ou l'homme faillible

Paul Ricœur étudia longuement la question de la confrontation avec l'inconscient dans les années 60. Il s'intéressa notamment aux expressions symboliques, mythiques et poétiques dans lesquelles l'humanité inscrit depuis toujours son expérience du mal moral. De cette excursion dans les régions les plus insolites du langage date le second volet de sa philosophie de la volonté : *Finitude et culpabilité* (1960) dans lequel il présente une anthropologie de l'homme faillible. Selon lui, la faiblesse constitutionnelle de l'homme fait que le mal est toujours possible; la possibilité de la faute serait contenue en germe dans la fragilité constitutive de l'être humain.

L'ouvrage comporte trois niveaux d'étude :

- . Les symboles primitifs du mal : les images de la culpabilité telles que la chute, le fardeau, la déviance,
- . Les grands mythes sur l'origine du mal,
- . Les grandes spéculations portant sur les rapports entre la finitude et la culpabilité.

Il s'agissait de reconstruire une sorte d'archéologie de la conscience de la faute en traversant successivement trois niveaux symboliques : celui de la souillure (hantise du pur et de l'impur), celui du péché (rupture d'alliance avec Dieu, déviation, écart, infidélité, délivrance, rachat, rédemption...) et enfin le niveau de la culpabilité, moment le plus intériorisé de la faute.

«Affirmer la liberté, c'est prendre sur soi l'origine du mal» écrivit Paul Ricœur : c'est donc la reconnaissance et l'acceptation par l'homme de ses propres limites et gouffres intérieurs, qui peut, à terme, lui permettre de les surmonter.

Le langage ou l'homme narrateur

Le domaine du langage était devenu, dans le milieu universitaire années 70-80, le lieu de toutes les confrontations. Sans perdre le fil de son appartenance au mouvement phénoménologique et herméneutique, Paul Ricœur se concentra sur l'aspect créateur du langage, systématisant ses recherches à travers une question essentielle : comment des significations nouvelles se forment-elles ? Il délimita deux domaines bien distincts dans le vaste champ de l'imaginaire sémantique : d'une part, la formation du langage poétique dans le sillage des expressions métaphoriques de la grande tradition de la rhétorique des Anciens et des Modernes, et d'autre part, la formation du langage narratif dans le sillage de la linguistique structurale appliquée au récit.



La métaphore vive (1975), *Temps et récit* I, II, III (1983-1985) représentent respectivement ces deux domaines. Dans son exploration du récit, il prit pour guide la théorie aristotélicienne de l'intrigue (*muthos*, fable) dans la *Poétique* d'Aristote, et il forma le concept de configuration narrative pour rendre compte des innombrables manières de mettre en intrigue à la fois les événements, les actions et les personnages. Sur la base de cette structure fondamentale, il explora les grands champs d'exercice de la narrativité : la conversation ordinaire, l'Histoire, la fiction des tragiques grecs et du roman contemporain, ou encore l'utopie des rêveurs politiques. En même temps qu'il explorait la structure du langage et du récit, il se fraya un accès intéressant au problème du temps, car le récit déroule toujours une intrigue dans le temps ; ou plus exactement, elle lie le temps de l'action et de la passion, le temps des événements et celui des sentiments, en construisant un temps de niveau second, le temps que l'intrigue déploie entre un commencement (celui du début du récit) et une fin (la conclusion de l'histoire).

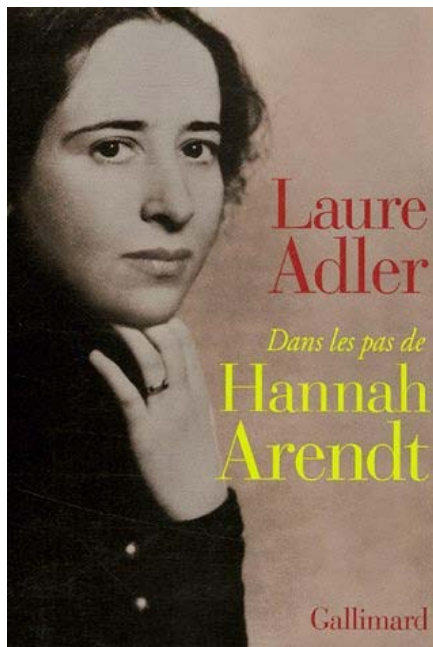
L'étude de la métaphore constitua en ce sens un élément significatif de son travail. Dans *La métaphore vive* (1975), Ricœur étudia la fonction poétique de la langue, capable de restituer au langage poétique sa dimension existentielle. Il analysait l'expression métaphorique comme une manière d'habiter le monde, de faire surgir au sein de l'expérience des sens neufs : «N'est-ce pas la fonction de la poésie de susciter un autre monde, un monde autre qui corresponde à des possibilités autres d'exister, à des possibilités qui soient nos possibles les plus propres ?» écrivit-il.

L'Éthique de l'action

Après ses trois volumes de *Temps et récit*, il lui fut demandé en 1986 par l'Université d'Edimbourg de proposer une synthèse de ses travaux. Chacun de ses précédents livres, en effet, était né d'une question déterminée : la volonté, l'inconscient, la métaphore, le récit... D'une certaine manière, Paul Ricœur avait toujours cru à un certain éparpillement du champ de la réflexion philosophique en fonction d'une pluralité de questions déterminées, appelant un traitement distinct en vue de conclusions limitées mais précises. C'est donc à contre-courant de ses préférences qu'il proposa une clef de lecture synthétique à son auditoire. C'est de cette épreuve qu'est né *Soi-même comme un autre*, publié en 1990. Il lui est alors apparu que les questions

multiples qui l'avaient occupé dans le passé pouvaient être regroupées autour d'une question centrale résumée dans l'expression : «je peux». L'ouvrage fut donc organisé autour de quatre usages majeurs du «je peux» : Je peux parler, je peux agir, je peux raconter, je peux me tenir responsable de mes actions.»

Ces quatre affirmations lui permirent d'enchaîner, sans les confondre, les questions relatives respectivement à la philosophie du langage, à la philosophie de l'action, à la théorie narrative et enfin à la philosophie morale.



En ce qui concerne la philosophie morale, Paul Ricoeur a enrichi le concept d'éthique en proposant la formule suivante : «vivre bien avec et pour les autres dans des institutions justes.» Sa vision éthique comportait une triple articulation : téléologique et fondatrice (*l'éthique* axée sur le désir de la vie bonne), déontologique (*la morale* qui implique l'exigence de la norme et le critère de l'universalisation), prudentielle enfin, car il appartient à la *sagesse pratique* de négocier le meilleur équilibre entre l'universalité des normes et le caractère irréductible des situations humaines. Il a analysé la double autonomie du politique par rapport à la sphère éthique et économique. Il pensait que le problème central de la politique est la liberté, c'est pourquoi il souhaitait réhabiliter le terme de libéralisme politique, malheureusement discrédité selon lui par sa proximité avec le libéralisme économique. Il affirma à l'occasion d'un dialogue avec Marie de Solenne (2) : «Une société où l'économique domine le politique (et dans

l'économique, la compétition donc le calcul et l'appétit du gain, ce qui est la définition même d'une économie de marché) est une société qui crée des inégalités insupportables.» Enfin, il retint de Hannah Arendt l'idée d'un «vouloir-vivre ensemble», seul capable d'arrêter le pouvoir sur la voie du totalitarisme, idée qu'il défendit ardemment toute sa vie.

Le rôle de la mémoire

Son dernier ouvrage, *La mémoire, l'histoire, l'oubli* publié en 2000, est issu, comme tous ses ouvrages précédents, de la découverte et de l'examen de questions résiduelles laissées sans solution dans un ouvrage antérieur. C'était notamment le cas avec *Temps et récit* où le rôle médiateur de la mémoire entre le temps et le récit n'avait pas été étudié. C'est ainsi que l'acte de pouvoir faire mémoire s'ajoutait à la liste des pouvoirs caractéristiques de ce qu'il avait appelé «l'homme capable». L'acte de se souvenir et le pouvoir que l'individu met en œuvre se situent au carrefour de deux grandes fonctions : l'imagination, et la mémoire proprement dite, dirigée vers une réalité disparue : le passé. L'expérience de la reconnaissance était considérée par Paul Ricoeur comme le moment où s'exprime la capacité de la mémoire à se représenter le passé. Mais la mémoire n'était pas uniquement reconnaissance d'une chose passée, mais également reconnaissance de soi-même... Et c'est la trace documentaire, linguistique, orale et écrite (largement étudiée par Paul Ricoeur), qui assure la transition de la mémoire à l'Histoire. À leur tour, les deux problématiques de la mémoire et de l'Histoire sont traversées par la problématique de l'oubli. En effet, toutes les traces peuvent être effacées, détruites... La mémoire se définit alors comme la capacité intrinsèque à lutter contre l'oubli, par l'effort que doit faire l'homme pour se souvenir de

ce qui a été, de ce qui le constitue - ce qui passe nécessairement par l'éveil de sa conscience.

Ainsi, si les années 1960 et 1970 ont éloigné Paul Ricœur des débats intellectuels français, son œuvre connaît aujourd'hui un regain d'intérêt, dans une période marquée par le retour en force de la philosophie politique. Resté à l'écart des polémiques, ce philosophe qui a traversé le siècle a su fonder sa philosophie sur le respect d'autrui selon sa fameuse règle de la réciprocité : «N'exerce pas le pouvoir sur autrui de façon telle que tu le laisses sans pouvoir sur toi.» Son éthique, fondée sur les notions d'estime de soi, de sollicitude envers l'autre et sur la nécessité de faire émerger des institutions justes, demeure plus que jamais d'actualité.

(1) Karl Jaspers (1883-1969), psychiatre et philosophe allemand représentatif de l'existentialisme chrétien. Ses travaux ont eu une grande influence sur la théologie, la psychologie, la psychiatrie et la philosophie
(2) In : *Innocente culpabilité* de Marie de Solemne, page 26, Éditions Dervy, 1998

Bibliographie de Paul Ricœur :

Philosophie de la volonté 1-2, Aubier, seconde édition, 1988

Le conflit des interprétations, Seuil, 1969

De l'interprétation. Essai sur Freud, Seuil, 1965

La Métaphore vive, Seuil, 1975

Temps et récit, I, II, III, Seuil, 1980, 1983, 1991

Du texte à l'action. Essais d'herméneutique, Seuil, 1986

Soi-même comme un autre, Seuil, 1990

L'histoire, la mémoire et l'oubli, Seuil, 2001



Être soi avec Heidegger

Céline BELLOCQ

Éditions Eyrolles, 176 pages, 14 €

Martin Heidegger, philosophe du XX^e siècle passe pour être un penseur obscur et inaccessible. Pourtant, il soulève des interrogations qui sont au cœur des préoccupations intimes : comment devenir authentiquement soi ? Comment chercher la paix alors que le souci et l'angoisse constituent l'être de l'homme ? Qui sommes-nous ? Sommes-nous ce que nous faisons, ce que nous croyons être ? Une invitation à trouver en soi le chemin de vivre au plus près de nous-mêmes... Un mode d'emploi pour appliquer concrètement la philosophie de Heidegger.

<http://www.revue-acropolis.fr>



Le sens de la démesure

Jean-François MATTEI

Éditions Sulliver, 202 pages, 19 €

Le XX^e siècle aura été le siècle de la démesure dans tous les sens : politique, génocides, scientifique, économique... On retrouve ce concept dans l'Antiquité, chez les Grecs dans le mythe, la tragédie, la physique, l'éthique ou la politique. La démesure est le moyen de repousser les limites, de remettre en cause la finitude humaine et de redonner un sens à notre existence. Par un professeur émérite à l'Université de Nice-Sophia Antipolis.

<http://www.revue-acropolis.fr>

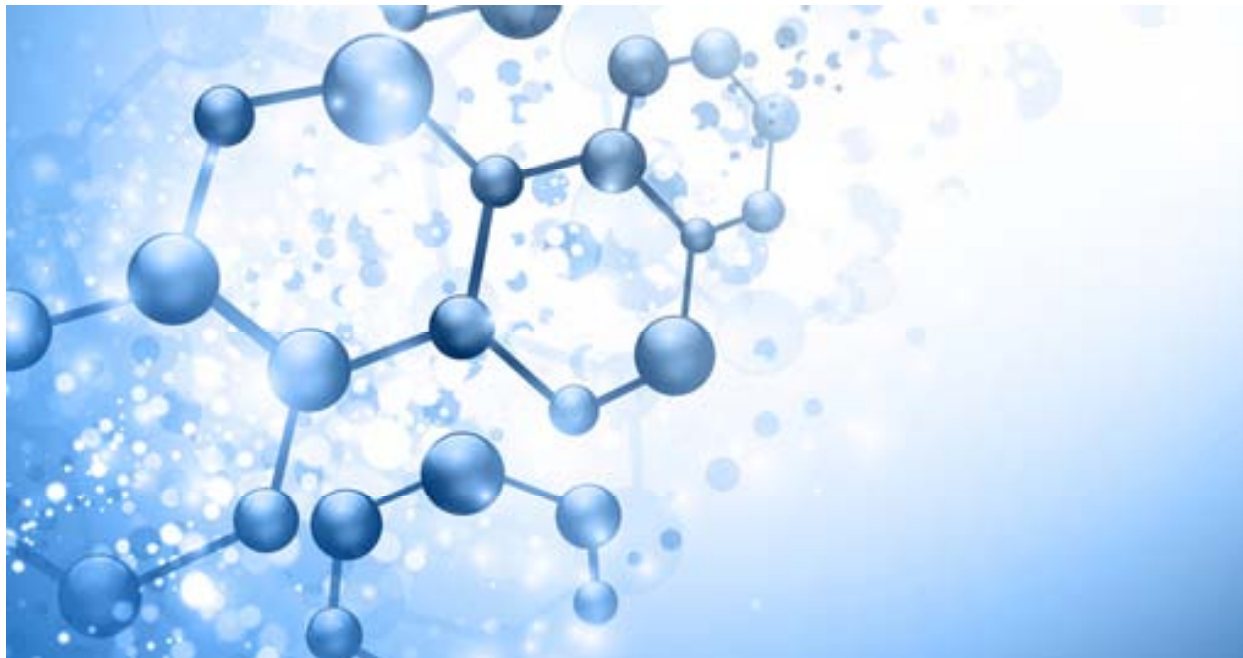
Philosophie à vivre

La volonté

Le combat de l'action contre l'inertie

Par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente internationale de l'association Nouvelle Acropole



Rien n'échappe au pouvoir de la volonté dans l'univers. Chez l'être humain, elle s'exprime par le combat de l'action contre l'inertie mais peut revêtir des formes inconstantes.

C'est la force par excellence, c'est la grande impulsion qui met en mouvement tout l'univers. Pas même *Maya* (1) n'échappe au pouvoir attractif de la volonté, puisque c'est par le pouvoir de la volonté que *Maya* déroule son jeu.

C'est une force si infinie qu'elle s'applique dans les occasions les plus diverses. C'est par la volonté que la pierre se maintient sans se désintégrer, ou que les molécules de notre corps ne se dissipent pas en perdant leur forme ; c'est aussi la volonté qui fait que les astres de notre système tournent autour d'un soleil central. La force est toujours la même, si ce n'est que plus elle est appliquée haut, plus elle est subtile, forte et parfaite. Cette grande force recèle le mystère de la vie ; elle est la vie qui apparaît dans tous les êtres. Elle se manifeste chez le petit insecte qui lutte vaillamment pour son existence en faisant mille crochets et détours pour échapper à la destruction inconsciente que nous pourrions lui infliger, ne serait-ce qu'avec un doigt.

Elle s'entend chez le petit chat qui miaule tristement, tentant d'éloigner la mort qui le guette. On la voit dans la goutte d'eau qui cherche à rejoindre l'océan et dans la minuscule plante qui point désespérément entre deux pierres du chemin, criant son droit vert à la vie. C'est la même force vitale qui, avant de disparaître, fait éclater une étoile en mille feux, pour que demeure la lumière là où il y avait un corps auparavant. C'est elle qui incite l'homme à procréer de peur que la vie ne se termine avec lui. Elle est l'inspiration du poète qui traduit son sentiment en paroles amoureuses pour ne pas mourir dans la stagnation. Elle est la puissance de l'âme qui se fraye un passage à



travers l'obscurité de notre matière, en s'imposant courageusement par sa propre supériorité.

La volonté est tout cela et beaucoup plus ; et dans le cas qui nous occupe, c'est l'énergie que nous mettons dans le jeu de l'illusion, en réunissant de plus en plus de forces pour passer de l'obscurité de l'ignorance à la splendeur de la

sagesse. *Maya* applique volontairement ses artifices, parce que sa volonté est que notre monde de matière et de forme ne disparaisse jamais, au grand jamais, tant que durera son intelligence et tant que notre innocente et ignorante docilité ne changera pas.

Faire ce qu'on veut

Chez l'homme, la volonté apparaît en haut et en bas, dans l'opacité de la matière et dans la qualité éthérique de l'âme. Si la volonté descend à travers les plans humains et se présente aux niveaux les plus bas, c'est alors qu'apparaissent les expressions bien connues : «je veux» ou «je ne veux pas», «je vais faire cela» ou «je ne ferai jamais une chose pareille». Le fait de vouloir impérieusement est le reflet de la volonté, une fois qu'elle est descendue jusqu'aux limites du corps et de ses désirs.

Néanmoins, la volonté ne consiste pas seulement à vouloir ; c'est aussi pouvoir faire ce qu'on veut. Une volonté qui ne se résout pas en action est une force gaspillée, une graine qui ne fructifie pas dans la terre. Elle est comme un cours d'eau qui n'arrive jamais à la mer ou comme un feu sans lumière ni chaleur.

Nous, les hommes, faisons peu et désirons beaucoup. Les envies – grossières contrefaçons de la volonté supérieure – nous occupent presque toute la vie, et le reste du temps se volatilise à imaginer que nous avons enfin obtenu ce que nous voulions si fort, lorsque nous ne nous consacrons pas à imaginer combien nous souffririons si nous perdions ce que nous pourrions obtenir... Et c'est ainsi que se dissipe en songes et en mots l'énergie de la volonté, celle-là même qui a mis la terre en mouvement, mais qui n'a pu faire agir les hommes.

N'y a-t-il pas de force chez les hommes ? Bien sûr que si : la grande force de l'inertie qu'il faut vaincre pour que la volonté puisse se manifester dans sa capacité d'action.

C'est par inertie que nous suivons les jeux de *Maya* et continuons à jouer lorsque nous devrions logiquement cesser de le faire... C'est par la volonté que nous abandonnons les jeux d'enfants pour entrer dans de nouveaux cycles de travail, toujours de la main de *Maya* mais un échelon plus haut.

L'inertie est pesanteur, mais elle cède devant les vents changeants de *Maya*. C'est *Maya* qui, dans son éternelle giration, fait que les hommes veulent aujourd'hui une chose et demain une autre ; l'important pour elle est que la volonté continue à rester enfant chez des hommes qui n'ont jamais cessé d'être des enfants. Ceci nous plaît aujourd'hui, demain cela... Quand allons-nous nous arrêter ? Quand cesserons-nous d'être le jouet des vents illusoires, enchaînés par le poids même de notre inertie ?

Il ne s'agit pas de changer ; il s'agit de trouver les racines qui ne changent pas pour permettre la croissance heureuse des feuilles et des fruits ; il s'agit de trouver les valeurs durables, pour que les circonstances puissent varier toujours sur la même base, celle d'un unique idéal.

Maya est volontaire, bon exemple de ce qui ne change jamais au cœur du changement permanent. Peut-on concevoir rien de plus varié que les jeux de l'illusion ? Peut-on imaginer davantage de couleurs, davantage de formes, de multiplications que n'en offre *Maya* ? Cependant, au milieu de cet apparent tourbillon, elle reste ferme, et certaine de la finalité qui l'anime. *Maya* joue toujours ; jamais elle ne cesse de jouer bien qu'elle puisse varier ses jeux. Quant à nous, nous aimons *Maya* par moments, animés par sa manifestation sans fin, et parfois nous la détestons lorsque nous sentons sa griffe puissante sur notre volonté de libération. Cependant, tandis que nous l'aimons ou la détestons, elle continue à jouer avec le monde et ses êtres, elle continue à les conduire à leur destinée de vie permanente, de reproduction constante, de multiplication incessante.

Si nous découvriions le secret de *Maya*, nous serions comme elle : vouloir aujourd'hui ce que nous avons voulu hier et ce que nous voudrions demain. Faire aujourd'hui mieux qu'hier et demain mieux qu'aujourd'hui. Jouer certes, mais en sachant pourquoi nous le faisons. Avec *Maya* ou sans elle, parce que nous en avons décidé ainsi de par notre propre volonté.

(1) Mot sanscrit signifiant illusion avec apparence de réalité

Texte extrait de *Les jeux de Maya, sous le voile des apparences*, Délia STEINBERG GUZMAN, éditions Les Trois Monts, 2004, 191 pages

N.D.L.R. Le chapeau et les intertitres ont été rajoutés par la rédaction



Hegel et la liberté individuelle

Thamar ROSSI LEIDI

Éditions L'Harmattan, 182 pages, 18 €

Hegel analyse le concept de liberté, notamment la liberté individuelle dont il fait le centre de son système. Il essaie de saisir les différents aspects en lesquels s'articule la relation entre l'homme (sujet singulier) et État, institutions (l'universel). Il s'intéresse également à la sphère des relations productives et des activités économiques, en s'inspirant de la Révolution industrielle qui pour lui, présente des contradictions, toujours présentes dans notre société contemporaine. De solides connaissances sur le philosophe sont utiles pour en comprendre l'essence.

<http://www.revue-acropolis.fr>



Sommes-nous libres ?

Henri ATLAN, Bertrand VERGELY

Éditions Salvator, 129 pages, 14 €

Bien que les deux auteurs soient philosophes, ils n'ont pas la même approche de la liberté de l'homme et de sa place dans le monde. L'ouvrage présente la position de chacun puis, le débat entre un scientifique férù de Bible et de Talmud, et un chrétien orthodoxe ouvert à la transcendance. Une belle opportunité pour le lecteur d'investiguer ses propres convictions sur ce thème essentiel en philosophie.

<http://www.revue-acropolis.fr>

Fable philosophique

La pie trop fière de sa fortune

Par Frédéric FAURE

Vaut-il mieux rester riche et seul ou s'entourer d'êtres utiles à son développement ? L'indépendance a un prix... La pie de cette fable en a fait les frais.

Une pie avait si bien accompli son boulot

Que pour ranger tous ses bijoux

Il lui fallait un nid énorme, de la taille de son grand orme.

Un pic-vert de voyage passait par là.

- Bonjour Madame la Pie, qu'il est admirable cet arbre là !

Il scintille de partout, et que de beaux bijoux ! Ses éclats au moins nous confondent à trois bonnes lieues à la ronde.

- Oui, il me sied assez, répond-elle toute suffisante. Il me manque bien des opalines et des gourmettes, mais mon arbre reste bien la plus belle chose à voir dans tout le canton dira-t-on.

- Laissez-moi investir votre arbre, ma Noble. Je le délesterai de ses quelques vers, et vous ne me payerez qu'avec un petit bracelet.

- Comment ? S'offusque la pie. Venez picorer mon arbre, si cela vous chante, mais pour ce qui est du salaire votre repas vous suffira largement !



- Permettez-moi d'insister, ma Dame. Ici chacun donne à la mesure de ses moyens. Et croyez-moi, c'est un vrai service que je vous rendrai.

- Ah vous insistez ! Alors déguerpissez, badaud ! Les gens comme moi ne fréquentent pas n'importe qui. Vous êtes encore un de ces innombrables vautours !

Le Pic-Vert a perdu son humeur joyeuse, il lui répond mornement que pour ne pas perdre son bien, c'est un ami qu'elle perd. Puis il s'en va.

Des semaines ont passé, pas un bijou n'a quitté le nid. Mais l'impérieuse nature, toujours revient au galop. Ils sont bien étouffants pour l'arbre, tous ces appareils qui renvoient la lumière, et les quelques vers, en terrain propice, ont fini par l'envahir, le gros arbre négligé. Et la structure oubliée, brutalement, se manifeste.

Le pauvre orme épuisé s'écroule complètement, et laisse la pie et son trésor par terre, au ras des pâquerettes.

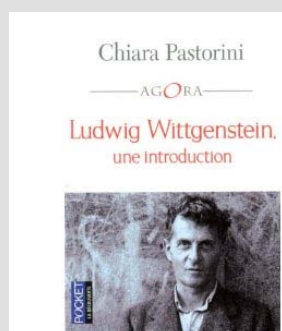
L'histoire ne nous dit pas si ses amies les fourmis l'accepteront encore,

Mais elle nous dit bien une chose :

Nous dépendons tous les uns des autres, à des degrés variés.

Et à trop vouloir l'indépendance, c'est la nature même qui nous tourne le dos.

À Lire



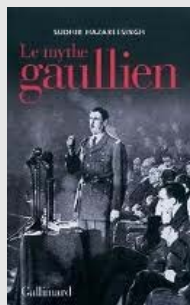
Ludwig Wittgenstein, une introduction

Chiara PASTORINI

Éditions Pocket/La découverte, 379 pages, 8,90 €

Un guide pour accompagner le lecteur non spécialiste dans la pensée de Wittgenstein, philosophe d'origine autrichienne. Après avoir composé le *Tractatus logico-philosophicus*, il se consacra aux métiers les plus divers, avant de revenir à la fin de sa vie à la philosophie en s'interrogeant sur les formes de vie et les jeux de langage. Pour Wittgenstein, la philosophie dénoue tous les nœuds de la pensée. De nombreux extraits de ses œuvres sont proposés ainsi qu'un lexique des principaux concepts. Écrit par une spécialiste de la philosophie et notamment de Wittgenstein.

<http://www.revue-acropolis.fr>



Le mythe gaullien

Sudhir HAZAREESINGH

Éditions Gallimard, 280 pages, 21 €

Homme d'état de son vivant le plus contesté, diviseur de la nation mais également le sauveur de la République et de la France, le Général de Gaulle est devenu un mythe incontestable après sa mort. L'historien britannique s'est inspiré des Archives nationales et de la Fondation Charles de Gaulle pour dresser le portrait d'un homme qui a exercé une fascination sur les consciences et les imaginaires.

<http://www.revue-acropolis.fr>



Temps de la Terre, temps de l'Homme

Patrick De WEVER

Éditions Albin Michel, *Bibliothèques Sciences*, 211 pages, 20 €

Quelle perception avons-nous du temps ? Notre connaissance de l'évolution terrestre a considérablement progressé avec la découverte du « temps long ». Cette notion, qui s'imposa difficilement, eut des implications en géologie, mais aussi en biologie ou en philosophie. Elle met en perspective l'histoire de notre planète, de ses bouleversements comme de ses habitants. Par un géologue, paléontologue et chercheur de terrain.

<http://www.revue-acropolis.fr>



Victoria, reine d'un siècle

Joanny MOULIN

Editions Flammarion, 570 pages, 23 €

Tout juste âgée de dix-huit ans, Victoria devint reine du Royaume-Uni, et exerça son métier de reine avec passion en montrant un pouvoir politique réel. Impératrice des Indes, «grand-mère de l'Europe», elle a régné plus longtemps qu'aucun autre monarque britannique à ce jour, tant et si bien que son image se confond avec celle de son siècle. Elle représente cependant un empire à la gloire désormais désuète. C'est la vie surprenante de cette femme au caractère bien trempé, souvent exaltée derrière une façade volontairement austère et plein de contradictions, que l'auteur nous invite à découvrir.

<http://www.revue-acropolis.fr>



La consultation philosophique

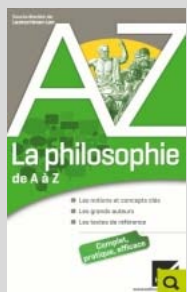
L'art d'éclairer l'existence

Eugénie VEGLERIS

Éditions Eyrolles, 350 pages, 23 €

La philosophie a donné lieu à un nouveau métier : la consultation philosophique. Un moyen de s'interroger sur les situations de sa vie pour ne pas les subir mais au contraire les utiliser, en se servant de notions et d'expériences philosophiques. Sont abordés : le récit de consultations philosophiques mais également les questions propres au métier de consultant : la posture, la rémunération, la relation au client, les spécificités de la profession, les méthodes d'intervention (conceptualisation, clarification, problématisation...). Par une agrégée et docteur en philosophie.

<http://www.revue-acropolis.fr>



La philosophie de A à Z

Sous la direction de Laurence HANSEN-LOVE

Éditions Hatier, 480 pages, 12,90 €

Un guide encyclopédique et alphabétique sur la philosophie comprenant des notions et des concepts clés, les auteurs avec des extraits les plus significatifs, des mythes et des personnages symboliques. Accessible à tous, lycéens, étudiants et tous ceux qui s'intéressent à la philosophie.

<http://www.revue-acropolis.fr>

**Retrouvez les parutions récentes sur le site de la revue Acropolis :
rubriques «À lire» et «Autres livres reçus»**

www.revue-acropolis.fr

Agenda – Sortir

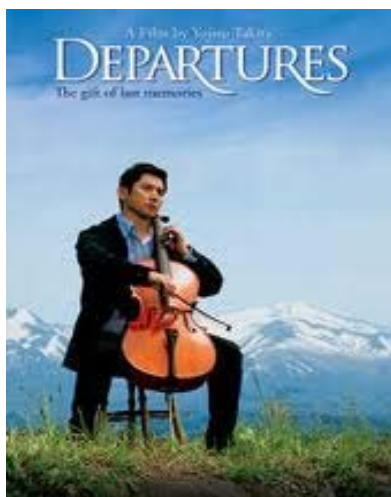
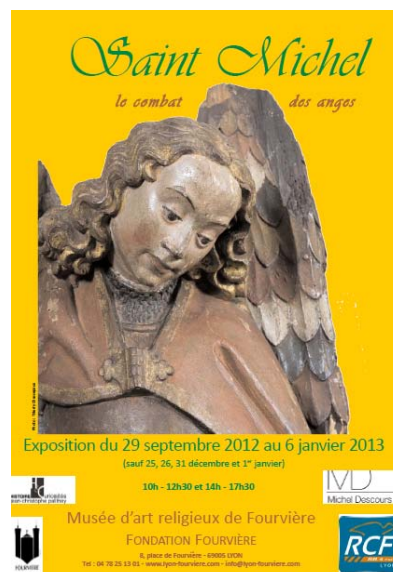
LYON - Exposition

Jusqu'au 06 janvier 2013

Saint Michel, le combat des anges

Cette exposition est consacrée à l'iconographie de l'archange Michel. Son culte remonte à l'Antiquité. Selon les textes, il est celui qui lutte en faveur du peuple juif de l'Ancien Testament. Dès le IV^e siècle, il est célébré dans les églises coptes d'Égypte. L'occasion de mettre en valeur les représentations de saints et saintes, luttant eux aussi contre le mal, représenté sous les traits monstrueux de dragons, de tarces, de bêtes affreuses...

Musée d'art religieux de Fourvière
Fondation Fourvière
8, place Fourvière – 69005 Lyon
Tel : 04 78 25 86 19 - www.fourviere.org



VINCENNES – Cinéma

Toiles du mardi

Mardi 15 janvier 2013 à 19 heures

Départures de Yojiro Takita

Ce film évoque l'initiation et la vie d'un *nokanshi* (sorte d'embaumeur) qui doit préparer les corps des défunts devant la famille avant les funérailles et la cérémonie de la crémation. Il aborde également la transmission d'un vieux embaumeur (rôle joué par l'acteur remarquable Tsutomu Yamazaki), qui a un apprenti violoncelliste en chômage, celui-ci retrouvant dans ce nouveau métier ses gestes perdus de musicien.

Oscar du meilleur film étranger à Hollywood, le réalisateur Yojiro Takita était surtout connu pour ses films érotiques. C'est la rencontre avec l'acteur principal Masahiro Mokoti (rôle de Daigo) qui déclencha l'envie à Takita de changer totalement de registre. Mokoti avait été en Inde assister à des cérémonies de passage dans l'au-delà. Puis il assista un certain temps un maître embaumeur avant de jouer le rôle. *Departures* est un film rare, sur l'amour, le sens des rituels, la précision et l'élégance des gestes, enveloppant de beauté la brutalité physique de la séparation. Les mains de Daigo effleurent la peau, glissent sur les kimonos en une chorégraphie silencieuse d'une beauté apaisante. Un amour inconditionnel parcourt le film sur des gens qui sont toujours là pour vous, sans poser de questions. Le moment de la mort est aussi celui où l'on peut prendre conscience des liens véritables qui nous unissent à ceux que nous perdons. Ce film où l'humour est souvent présent est une ode à la vie parcouru par des moments de grâce infinis. *Départures* est construit sur les quatre éléments. Il a été tourné à Yamagata au cœur du monde rural japonais, lui-même mourant et à qui le réalisateur tel un *nokanshi*, rend sa dignité austère. De plus, l'œuvre s'en va parfois sur des brisées métaphysiques signifiant que la vie ne s'arrête pas à la mort physique. Dans un mouvement magnifique alors que le corps pénètre dans l'incinérateur, des grues blanches s'envolent dans le ciel. *Departures* est un film surprenant, élégant empli de tendresse, de douceur et de sagesse.

Espace Daniel Sorano,
16, rue Charles Pathé – 94300 Vincennes
Tel : 01 43 74 73 74 - www.espacesorano.com

PARIS - Exposition

Jusqu'au 3 février 2013

Dieu(x), modes d'emploi

Cette exposition, confrontant art sacré et anthropologie propose un voyage au travers des religions d'aujourd'hui, pratiquées à Paris et dans le monde entier. On y rencontre les trois religions du Livre (judaïsme, christianisme et islam), mais aussi les religions asiatiques (bouddhisme, hindouisme, taoïsme...) et l'animisme, de l'Afrique à l'Océanie en passant par les Amériques. Comment l'homme se représente-t-il le divin dans ces différents systèmes de croyance ? Comment communique-t-il avec lui et dans quel but ? Comment organise-t-il l'espace et le temps pour faire place au sacré ? Quel est l'impact de la religion dans les activités sociales – rites de passages, contrôle du corps ? Quel rôle la religion joue-t-elle dans certains des conflits qui embrasent le monde ? Mais aussi, question existentielle qui sous-tend le religieux : quelle idée se font nos contemporains de la vie après la mort ? Sculptures, objets d'art, peintures, manuscrits côtoient maquettes, photos, films et bornes interactives pour tenter d'éclairer la variété des croyances et des cultes dans le monde.



Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston Churchill - 75008 Paris - Tel : 01 53 43 40 00 - www.petitpalais.paris.fr



STRASBOURG - Exposition

Jusqu'au 18 février 2013

Loutherbourg, Tourments et chimères

Alsacien de naissance mais européen par son talent, le peintre «franco-anglais» Philippe-Jacques de Loutherbourg (1740-1812) véritable personnage de roman, incarne l'époque des Lumières tout en préfigurant pleinement le Romantisme. L'exposition dans sa ville natale marque le bicentenaire de la mort du peintre. À travers une centaine d'œuvres (peinture, papier et estampes), venant de collections publiques et privées de France et de l'étranger il s'agit de montrer toutes les facettes de son art. L'artiste connu très jeune, dès 1763, le succès à Paris et fut acclamé par Diderot qui vit en lui un prodige. En 1771 il s'établit à Londres et s'intégra parfaitement au milieu anglais. Membre de la Royal Academy, portraituré par Gainsborough, il fut reconnu par ses pairs et par le public comme l'un des plus importants peintres de son temps. Il travailla à Paris auprès du peintre Casanova (frère du célèbre aventurier). Il s'établit ensuite à Londres ; là il s'arrêta un temps de peindre pour dispenser des soins médicaux par imposition «magique» des mains, se rapprochant des expériences contemporaines du célèbre Cagliostro, un temps son ami, et de Mesmer... Loutherbourg fut en contact étroit avec le monde du théâtre, d'où dérive une part fascinante de son œuvre. S'il reste surtout connu par ses pastorales et ses paysages dans lesquels il évoque parfois une nature dangereuse et sublime, il fut aussi un peintre d'histoire d'une originalité frappante (tirant ses sujets de la Bible ou de l'histoire moderne). C'est sans doute d'abord la polyvalence et une grande facilité d'exécution qu'il faut retenir chez l'artiste.

Musée des Beaux-Arts - Palais Rohan - 2, place du Château- 67000 Strasbourg

Tel : 03 88 52 50 00 - www.musees.strasbourg.eu

Revue de l'association Nouvelle Acropole
Siège social : La Cour Pétral
D941 – 28340 Boissy-lès-Perche
www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>
secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2013

ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue,
doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site :

<http://www.revue-acropolis.fr>

© Crédit Photo : Fotolia : Pict rider - Elena Schweitzer - Oksun70 – Photohunter



N'hésitez pas à faire connaître la revue Acropolis autour de vous !

Pour recevoir gratuitement la revue Acropolis :

S'inscrire sur le site : www.revue-acropolis.fr

Ou envoyer un mail à : secretariat@revue-acropolis.com